

Narcisse, quand Prométhée te tutoie

► «**Toi tu te tais.**» C'est par ces mots que Narcisse, slameur natif de Vicques et référence du slam francophone, a ponctué son concert – non, pas un simple concert, un spectacle total – samedi sur la scène de son village d'enfance, clôturant de la plus belle manière qui soit la saison de Viculturelle.

Ne croyez pas qu'un ancien ingénieur en informatique, succombant après les langages de programmation à son amour pour le beau langage, le seul, le vrai, le réel, va virer pour autant low-tech. Non, Narcisse n'est pas de cette eau-là. Dans ses spectacles, dans ses œuvres, la technologie est omniprésente. Tel Prométhée offrant le feu et les flammes aux humains, Narcisse apporte avec lui le progrès et son nuage de harpies.

Il y a quatre ans, *Cliquez sur j'aime* se révélait déjà une petite gemme de concentré numérique. Précurseur, le slameur proposait une application à installer sur tous les smartphones de la salle, pour qu'à l'instant du concert, chaque auditeur devienne son propre Narcisse, se reflétant dans son miroir noir personnel. Une mise en abyme aussi fascinante qu'effrayante, fidèle réflexion de notre société hyperconnectée et ses réseaux sociaux omniscients.

Narcisse face à l'hydre

Narcisse récidive aujourd'hui avec un quatrième opus, *Toi Tu Te Tais*. Et en effet, l'on est vite réduit au silence, bouche bée, face à cette batterie de neuf télévisions format XXL, qui ondoient et s'assemblent et se désassemblent comme les neuf têtes d'une hydre digitale. Les écrans crachent de la neige de pixels, du brouillard numérique, de la cacophonie de parasites, et finalement – aboutissement ultime – de la pub.

«Un dé à coudre!» Parodiant les réclames des années 1960, une ménagère flanquée de son petit mari à pipe devant les bienfaits de son dé à coudre, avec quelques siècles de retard, il faut

bien le dire, sur l'invention de cette plus belle conquête de la femme.

Le crâne surgissant des ténèbres, les orbites en gardant perpétuellement leur part, Narcisse plonge son bras dans le téléviseur et en ressort le fameux dé à coudre. De sa voix caverneuse, l'alchimiste lance son augure: si je changeais chaque atome d'air contenu dans ce dé en grain de sable, dit-il en substance, je pourrais couvrir la France entière d'une couche de 3 cm.

Ou la Suisse de 40 cm, on a fait les calculs du Rhin, au Rhône.

L'univers tient dans un vers

Ces considérations métaphysiques ne sont là que pour mieux étayer le propos du poète. Chaque galaxie contient deux cent milliards d'étoiles. Il y a cent milliards de galaxies dans le ciel. Et pourtant, l'alphabet offre plus de combinaisons qu'il n'y a d'atomes dans l'espace. «L'univers est moins grand/qu'un poème/d'un seul vers», C.Q.F.D. Vertigineuse perspective pour un jongleur de lettres tel que Narcisse, qui se pourlèche les babines à l'idée de mordre dans ses jouets préférés, les mots.

Il a un maître en la matière: l'immense Brassens, qui lui donne tout son sens (veuillez respecter la rime). Il lui rendait déjà hommage dans *C'est cool quand les cons s'éliminent*, il persiste et signe dans *La complainte du client des filles de joie*, jubilatoire session outre-tombe avec l'homme à la moustache et la guitare.

Son homme à la guitare à lui s'appelle Pierre Gilardoni, ombre discrète et essentielle qui lance les riffs et les enchaînements vidéo et son, millimétrés comme du papier... à musique, bien évidemment.



Quand Narcisse en son miroir numérique se démultiplie à l'infini.

PHOTO TLM

La poésie de Narcisse est redoutable comme les fleurs du même nom. Son humour corrosif décape les mécanismes délétères de la télé, ronger les rouages de l'argent, pourfend les partisans du patriarcat, défonce les défenseurs des armes, démonte les pontes et les pontifes des religions omnipotentes. Tous ceux qui nous disent en permanence «Toi tu te tais».

«Ça c'est un sein, ça n'a rien de malsain» clame encore, à dessein, ce subversif qui préfère dénuder les poi-

trines que d'y enfile des gilets pare-balles. La femme reste la pierre philosophale du poète, en particulier Annick sa femme mécanique, sa muse avec qui il s'amuse. Bien avant #me-too, ça fait longtemps que Narcisse balance ses vers à la face des porcs.

Il faut tout remettre à l'envers

À l'écouter, ce monde à l'endroit est bien déprimant. Alors confions-le aux poètes et à leurs vers, et ce sera un monde à l'envers. Vers à l'envers donne rêve, et mot devient homme.

Dans un renversement étourdissant, Narcisse rembobine le fil du spectacle et nous ramène à son dé à coudre. Un dé dans lequel il jette ses atomes d'idées-grains de sable, digne Titan du slam volant le flambeau de la lucidité aux grands dieux entêtés voulant nous museler.

Alors maintenant la télé, toi tu te tais quand Prométhée te tutoie.

THOMAS LE MEUR

• Filmé lors de son concert à Vicques, Narcisse est l'invité de l'émission *La Puce à l'oreille* sur RTS Un, demain à 22 h 45.